



Première du 342e Plans-Fixes, le 30 novembre 2021 à 18h au Cinéma Arlequin,

Rue des Cèdres 10, Sion.

Entrée libre.

Bernard Attinger

Mémoires d'un architecte

Tourné à Sierre le 13 décembre 2019, 47'30.

Interlocuteur : Liliane Varone

Images : Gilles Vuissoz

Son : Lionel Darbellay

Délégué de production : Alexandre Mejenski

Photographies : Robert Hofer, Olivier Maire

En présence de Bernard Attinger et de Liliane Varone

Bernard Attinger est architecte. Durant 29 ans, de 1978 à 2007, il a assumé les fonctions d'architecte cantonal en Valais. Rude mais belle aventure.

Né à Sion en 1942, bourgeois d'Héremence, il a choisi d'intituler ce Plans-Fixes *Mémoires d'un architecte* et s'en explique dans cet entretien filmé où le Valais tient la première place. Tout y est : le cadre, le Château Mercier, à Sierre. Une langue aux accents méridionaux, quelques éclats de rire et ce questionnement : que reste-t-il aujourd'hui de ce que l'on nommait jadis le *vieux pays* ?

Bernard Attinger n'en fait pas mystère : il déteste l'expression lui qui, dès son entrée en fonction, a décidé de révolutionner un canton alors en pleine tourmente. Le Valais des affaires, de celles qu'on tente d'enterrer : Affaire Savro (1977) Affaire Dorsaz (1990). Le pays des *magouilles*.

Intègre, passionné, voire impérieux, lorsqu'il succède à celui qu'il compare au personnage de *Mamamouchi*, dans *Le Bourgeois gentilhomme* (Molière), sa décision est prise : changer tout !

Le... *Mamamouchi* ? Habile dans l'art du portrait, Bernard Attinger décrit *un homme rond à la belle prestance. Quelqu'un d'important qui n'allait jamais nulle part sans se faire conduire en voiture par un collaborateur de son service et s'organisait pour arriver dans les communes à 11h., de manière à y être invité à dîner. C'était MONSIEUR-L'ARCHITECTE-CANTONAL. Nommé à 70 pour cent, il avait conservé son bureau et attribuait des mandats à tout le Bas-Valais, réservant au reste du pays quelques rares concours. Commentaire acide : C'était le bon temps.*

A 36 ans, en accédant à ces hautes fonctions, l'architecte cantonal nouvelle génération estime que ce bon temps-là est passé. *C'était le moment que ça change, ce canton devait s'ouvrir.* Electrochoc. A l'époque, les cars de Japonais débarquaient au Tessin, ils allaient découvrir les Botta, les Snozzi alors qu'en Valais nous n'avions pas grand-chose à montrer, exceptées la belle Eglise des Jésuites, à Brigue, et l'architecture d'Hérémece.

Voilà qui est dit. Restent l'ambition et la méthode. Entré *dans la maison* le 1^{er} février 1978, Bernard Attinger *secoue le cocotier*, instaure des concours qui dépassent les frontières du canton et respectent les règles de l'art, jurys indépendants compris. Pour l'exemple, le concours remporté par des architectes fribourgeois (Théâtre du Crochetan, Monthey) et tessinois (Théâtre de Viège). *Si les anciens qui étaient en place ont souffert*, le Valais se découvre de nouvelles forces vives : de jeunes architectes valaisans qui, au lieu d'aller travailler à Berne ou à Zurich, reviennent dans le canton.

Porteur d'une vision, attentif aux énergies renouvelables (panneaux solaires, pompes à chaleur, éoliennes), à la défense du patrimoine (la rose de l'Eglise de Valère, quel débat !), intransigeant en matière d'urbanisme et d'aménagement du territoire, Bernard Attinger n'aura cessé d'intervenir en homme libre. Loin de toute bien-pensance conformiste.

La clé de son indépendance ? L'envie, très jeune, de ce métier et de solides études : après un apprentissage de dessinateur en bâtiments avec l'architecte Jean Suter, le voici qui fréquente durant trois ans la HES de Bienne pour gagner ensuite Paris. Les années 68, l'Institut d'urbanisme de la Porte Dauphine, les Beaux-Arts et l'atelier de Pierre Schweitzer – le petit-fils d'Albert, le médecin. A quoi s'ajoute un formidable intérêt pour la sociologie, Foucault, Bourdieu, à l'Université de Vincennes qui, alors, n'abritait pas de fac d'urbanisme. Qu'à cela ne tienne ! Bernard et ses camarades sont reçus par Edgar Faure, le ministre de l'éducation du général de Gaulle, qui accède à leur désir.

Sans la ténacité, l'obstination et l'audace, la passion ne suffit pas. Toute la carrière de Bernard Attinger en témoigne éloquemment : en 29 ans, il aura *usé* trois conseillers d'Etat ! Obstination toujours et audace par la plume également. Piquant polémiste, sa *Griffe* apparaît dans les colonnes du Peuple VS puis du Nouvelliste et, depuis 2007, sur le site du parti Centre gauche PCS Valais romand (*), formation politique qui le lance comme candidat au Conseil national. *Le parti m'a poussé gentiment, j'ai hésité longuement avant d'accepter. Je savais que je ne serai pas élu mais j'ai fait un assez bon score. J'ai même obtenu une voix dans le Haut-Valais, à Fiesch !*

En conclusion de ce Plans-Fixes où le diable ne se cache pas dans les détails, laisser une trace, interroge Liliane Varone ? Visiblement ému, Bernard Attinger en convient. *Oui, bien sûr, tout le monde en a envie* et de citer quelques-unes de ses réalisations.

Délivrer un message ? *Ce ne sont pas les structures qui font les réalisations, ce sont les hommes.* A l'image, dit-il, de Jacques Cordonier, le Monsieur Culture du Valais et du géologue Jean-Daniel Roullier.

(*) <https://www.centregauche-vs.ch/positions/chroniques/bernard-attinger/761-cff-gros-progres-2>